

tels que les fréquents barbotages à la farine d'orge, du son mouillé, de l'orge cuit, de l'avoine concassée, du vert ou des fourrages hâchés et arrosés. Pendant les travaux d'automne qui précèdent leur troisième année, on doit les ménager, les soustraire autant que possible aux influences de primantes des pluies de cette saison, et se rappeler enfin que l'immense travail dentaire de leur âge les tient constamment dans un état d'excitation physique et moral qui réclame un régime adoucissant, l'emploi de la douceur et des careases.

Le produit d'une poule.

Pour savoir ce que produit une poule, il faut savoir ce qu'elle coûte. On sait que pour donner 100 œufs une poule dépense à peu près deux chelins, si on la nourrit avec du sarrasin, un peu plus d'un écu si on la nourrit avec du blé d'inde : trois chelins avec de l'avoine, et près de 1 piastre avec du blé. Il faut donc, autant que possible, la nourrir avec du sarrasin ou du blé d'inde. Mais les grains ne suffisent pas, il faut encore donner aux volailles de la verdure, des pâtures de patates hachées, ce qui réduira d'ailleurs le prix du revient de la ration. Or, 100 œufs valent au moins quatre chelins, cours actuel (jusqu'à cette année ils se sont vendus 15 à 18 sous la douzaine). Il reste donc un joli bénéfice entre les mains de la ménagère.

D'après ce qui précède, on voit que le sarrasin coûte moins cher que le blé d'inde, mais que le blé d'inde coûte moins cher que l'avoine, et que l'avoine elle-même est moins chère que le blé. Il faut reconnaître ici cependant que le sarrasin est la meilleure nourriture pour les poules, puis le blé d'inde, puis l'avoine, puis enfin le blé.

Nous conseillons fortement de ne jamais oublier de donner en supplément, outre les grains mentionnés plus haut, des plantes vertes hachées qui rafraîchissent et lèstent en même temps. Il est si facile, à la campagne, d'avoir des feuilles de chou, de laitue, d'oseille, de betteraves, de chicorée, etc. ! On les coupe en petits morceaux et on les fait entrer dans la composition des pâtées ; mais il est préférable de les donner crues, les poules en sont plus friandes.

Il ne faut pas oublier les pâtées de patates cuites bien triturées, bien écrasées, qui doivent être données chaudes et très-épaisses. On peut les mélanger avec du son ; une demi livre de cette nourriture par jour, qu'on doit saler un peu, suffit pour nourrir une poule. Mais il est bien évident que si la pâtée vient en supplément au sarrasin, au blé d'inde ou à l'avoine, au lieu de donner une demi livre par jour et par tête de poule, on ne devra en donner qu'à peu près deux onces seulement. Les fruits vers, les fruits véreux qui tombent des arbres dans le cours de l'été, les épiluchures de toutes sortes, font d'excellentes pâtées.

Une bonne pondeuse peut fournir, pendant sa vie, 400 à 500 œufs se répartissant ainsi : 1ère année de la naissance, 15 à 20 œufs ; 2e année, 78 à 80 œufs ; 3e année, 70 à 80 œufs ; 4e année, 5e année et 6e année, même quantité d'œufs que la 3e année ; 7e année, 50 à 60 œufs ; 8e année, 15 à 40 œufs ; 9e année, 1 à 10 œufs. Ces calculs ont été faits dans la moyenne et pourraient n'être pas tout à fait exacts. Il n'est pas certain qu'à 5, 6 et 7 ans, une poule donne encore, par année, 70 à 80 œufs ; il convient donc de ne pas conserver une poule au-delà de cinq ans, et jusqu'à ce moment il est important de la pousser à la ponte, en lui donnant une nourriture active telle que l'avoine. Lorsqu'on s'aperçoit que la poule a cessé sa ponte, quelque soit son âge, il importe de s'en débarrasser.

Dans le temps de la ponte, il est bon de rationner fortement. C'est un préjugé rendu avec gros intérêts.

Nous ne partageons certainement point l'avis des cultivateurs qui disent que tout est assez bon pour les poules ; qui les laissent errantes toute une partie de l'été sans leur offrir à manger, prétendant qu'elles peuvent se suffire à elles-mêmes en mangeant ce qu'elles trouvent sous leur chemin. Au contraire, il faut leur donner du grain de première qualité, par la raison toute simple que la nourriture est plus riche et les entretient en parfait état. La bonne nourriture et les soins attentifs ne sont-ils pas toujours au bénéfice de la santé, et n'est-ce pas par

là qu'on arrive à l'amélioration des races ? Cette vérité est incontestable.

Compositions du lait aux différentes parties du jour.

Le lait est une substance si commune, qu'elle a été souvent analysée. Quoi qu'il en soit, nous trouvons dans le *Medical Journal* d'Edimbourg une analyse faite sur le lait d'une vache en bonne santé, à différentes heures du jour, et qui nous paraît devoir intéresser nos lecteurs.

Le professeur B. Lecker, dit le *Journal* d'Edimbourg, a analysé le lait donné par une vache se portant parfaitement bien, à différentes heures de la même journée, dans le but de déterminer une fois de plus les changements opérés dans la somme relative de ses parties constituantes. Voici le résultat de ses recherches : il a trouvé que les parties solides du lait du soir ex-à-lent de 3 pour 100, celles du lait du matin. En effet, le lait du matin n'a que dix parties solides pour 100, tandis que le lait du soir en a 13. Au contraire, l'eau contenue dans le lait diminue de 3 pour 100 dans la journée. Le lait a le matin 89 pour 100 d'eau, il n'en a que 88 le soir. Les parties grasses s'accroissent graduellement, en même temps que le jour. Dans la matinée, on trouve 2 17 pour 100 ; à midi, 2 63, et le soir 5 42 pour 100. Ce fait, s'il est exact, serait très important au point de vue pratique. Supposons qu'une pinte de lait ne donne que la sixième partie de son poids en beurre, le lait du soir peut en fournir une quantité double. Le cas en s'accroît également dans le lait du soir : 2 31, il monte à 2 63 pour 100 ; mais l'albumine descend de 0 44 à 0 31 pour 100. La partie séreuse est moins abondante à midi (3 19 pour 100) et plus abondante à midi (4 72 pour 100).

Choses et autres.

Le barbeau à patates.—Nous croyons utile de donner à nos lecteurs le renseignement qui se trouve au bas d'une circulaire que l'on a fait distribuer dans les campagnes, pour ce qui est des moyens à prendre pour la destruction de ces insectes : Il est très-important que les cultivateurs puissent se procurer du Vert de Paris de première qualité, pour la destruction des mouches à patates. En conséquence M. Cirice Têtu s'est mis en rapport avec les principaux chimistes et fabricants du Vert de Paris, et il est prêt à fournir cet article au plus bas prix possible aux marchands de la campagne. S'adresser à M. Cirice Têtu, rue St. Pierre, No. 80, maison ci-devant occupée par M. M. Têtu et Garneau.

Barbeau à patates.—On nous écrit de différentes paroisses du district de Montréal que la mouche à patates fait de grands ravages, dix fois plus sérieux que l'an dernier. En 1877, elles étaient arrivées tard. On ne leur a pas fait une guerre assez active. Celles qui sont restées ont déposé leurs œufs qui ont éclos avec les premières chaleurs. C'est un véritable fléau cette année ; elles dévorent les tiges des patates à mesure qu'elles apparaissent.

On nous adresse la lettre suivante :

Seigneurie Boushard, St. Sulpice, 7 July 1878.

M. le Rédacteur,

Les semences ici sont en partie terminées ; tous les grains ont une très belle apparence ; j'ai du blé que j'ai semé le 4 avril dernier qui mesure aujourd'hui 2 pieds de hauteur. Je suis le seul dans le comté de l'Assomption qui n'ai blé aussi avancé. Le foin est très-beau. La mouche à patates a fait son apparition ici et fait beaucoup de ravages ; elle a hiverné dans la terre où les patates ont été semées l'année dernière. Je conseillerais à ceux qui ont encore des patates à semer de les changer de terrain, et ne pas les semer au même endroit que l'an dernier. Ceux qui ont semé à la même place que l'an dernier en labourant voyaient les mouches par milliers enfouies dans la terre.—Minerve.

— La France a manufacturé, pendant l'année 1877, 690,000 tonneaux de sucre de betteraves. Elle en a exporté environ 420,